

Résumé de thèse

Correspondances de Jacques Maritain en Roumanie.
Dérangement des frontières et dépassement de la condition humaine

Doctorante : Claire Bressolette
Coordinatrice : Prof. dr. Ioana Bican
Pré-soutenance : décembre 2017

Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca
Faculté de Lettres

Contenu : Thèse 641 pages + annexes p. 642-693 + notice biographique p. 694-700 +
bibliographie p. 701- 723 + index nominal p. 724-728.

I.Problématique

La correspondance de Jacques Maritain n'est pas insignifiante à côté de son œuvre philosophique puisqu'elle compte plus de quarante-deux mille lettres. Peut-elle être considérée comme une réponse à l'injonction qui orienta toute la vie de Jacques Maritain : « Malheur à moi si je ne thomistise pas ! » ?

Comment définir ce *thomistiser* qui n'est ni la transmission d'un contenu ni non plus la reproduction d'un système ? La valeur performative de l'infinitif invite à lire l'acte épistolaire – lui-même performatif – comme lieu particulièrement adéquat d'une actualisation du *thomistiser*. L'organicité du thomisme proposée par Jacques Maritain trouverait dans l'acte épistolaire un complément situé au plan pratique et non spéculatif. L'acte épistolaire se situe, en effet, dans le domaine pratique entre l'*agibile* de la morale et le *factibile* de l'œuvre d'art : il concerne le bien à accomplir et découvre, au fil de la plume une finalité seconde – et non première comme pour l'œuvre d'art – qui relève du beau : bien écrire, rédiger une belle lettre.

Ainsi est-il proposé de considérer les correspondances de Jacques Maritain comme un opus où le *thomistiser* se déploie comme dans une biosphère. L'opus philosophique serait le biotope – espace plus circonscrit relevant de la philosophie et de ses exigences spéculatives – du *thomistiser*.

II.Investigations

Comment vérifier cette hypothèse de lecture ?

L'auteur de la thèse a cherché un ensemble de correspondances qui puisse servir de partie pour le tout. Pour éviter un choix arbitraire du corpus, elle a cherché des critères donnés par les études maritaniennes dont les publications s'orientent aussi vers les éditions de correspondances. Le corpus roumain lui est apparu comme corpus possible pour répondre à cette question de la définition du *thomistiser*.

Pourquoi étudier la correspondance roumaine ?

1. *Compléter*. Le corpus roumain s'offre comme un corpus particulièrement pertinent : aucune étude sur la diffusion de la pensée de Jacques Maritain en Roumanie n'a été menée malgré un travail collectif sur la réception de son œuvre en Europe. L'un des premiers intérêts, et certainement pas des moindres, est l'existence d'un disciple, le père Ioan Miclea de Blaj, à qui la correspondance avec le philosophe de Meudon a valu, pendant la période communiste, de multiples perquisitions. Avec l'envoi de lettres anonymes et fausses par la *Securitate*, s'est construit autour de l'acte épistolaire, tout un jeu de persécution qui implique aussi le rapport à l'Occident. Pour le prêtre de Blaj, poursuivre sa correspondance avec Jacques Maritain a engagé sa survie. La lettre s'inscrit, de fait, entre le risque de mort et le désir de vie.

La deuxième correspondance, celle du prince Ghika, lui aussi concerné par la surveillance de la *Securitate* qui finit par l'arrêter et le jeter dans la prison-pénitencier de Jilava où il finit ses jours, articule l'acte d'écrire dans cet absolu entre vie et mort. Sa correspondance avec Jacques Maritain permet de lire autrement le rayonnement des années de Meudon où l'engagement radical des deux épistoliers dans la reconstruction d'une Europe chrétienne s'ancre dans cette alternative entre vie et mort de la civilisation. Au plan personnel, l'échange avec Jacques Maritain est un soutien et une relance dans une vie traversée de doutes, de nuits, et de souffrances énoncées du fait de l'amitié.

Enfin, l'échange avec le couple des Fondane, ouvre le corpus roumain de la correspondance maritainienne aux problématiques de l'Avant-garde et de l'identité juive, toutes deux arc-boutées sur ce même cri vers l'absolu. La mort de Benjamin Fondane et de sa sœur Line à Auschwitz en novembre 1944 a interrompu une amitié déjà engagée à six, entre le trio Maritain et celui constitué par le couple des Fondane et Line Fondane, veuve de Armand Pascal mort en 1929. La correspondance des Maritain avec Geneviève Fondane de 1945 à 1953 a révélé, à la manière d'un négatif photographique, celle de Benjamin Fondane, enrichissant le corpus roumain de la question de la remémoration et de la relecture du passé par les repères de mémoire internes aux échanges.

2. *Fonder*. Si l'on espère mesurer l'universalité du propos de la *philosophia perennis*, c'est certainement en ouvrant les lettres de Jacques Maritain échangées avec des Orientaux. La Roumanie, porte de l'Orient, présente un atout majeur pour cette étude. Sa position stratégique entre ces deux ères culturelles fait d'elle une terre d'échanges et de luttes. Au plan géo-politique, le soutien de l'Occident lui a permis de tenir tête aux invasions ottomanes et aux visées russes pour reconstituer un univers slave. Enclave latine des Balkans, elle affirme sa latinité depuis le XVIII^e siècle, du fait du rapprochement avec Rome que constitue la naissance de l'Église grecque-catholique en 1698, et l'essor donné à Blaj aux études de philologie latine et à l'imprégnation de la culture française dans la formation. Ce mouvement d'échanges avec les pays latins s'intensifie au XIX^e siècle : le voyage individuel à Paris ou à Rome sera institutionnalisé par la fondation des Académies Roumaines de Rome et de Fontenay-aux-Roses. Le projet de cette dernière, porté dès 1912 par le prince Ghika, sera repris et mis en œuvre en 1920 par l'historien francophile Nicolae Iorga. Inaugurées en 1922 par décret royal, ces deux Académies proposent une formation dans trois disciplines, arts, lettres et histoire.

Parallèlement à ce renforcement des liens avec l'Occident, l'affirmation identitaire s'appuie aussi sur les caractères orientaux de la Roumanie : l'imprégnation byzantine d'un pays majoritairement orthodoxe se traduit par un rejet de l'intellectualisme au nom d'un héritage théologique apophatique. Dans l'entre-deux guerres, cette prise de distance correspond à un désir d'émancipation du modèle français et de l'Occident industriel, mouvement identitaire marqué par un retour aux racines paysannes des diverses régions roumaines en valorisant leurs folklores respectifs.

La frontière qui sépare l'Orient de l'Occident est aussi celle qui oppose le transcendantal Un à celui de l'Être selon la référence à Platon pour l'Orient et à Aristote pour l'Occident. Mais en Transylvanie, rattachée depuis 1918 à la Roumanie, la présence de Dominicains, de Franciscains, puis de Jésuites – dont la théologie reste référée à saint Thomas – estompe quelque peu le trait de séparation entre les deux affiliations philosophiques antiques. Ce binôme Orient-Occident est recomposé à nouveaux frais avec le communisme : on lui préfère l'opposition entre Est et Ouest, à partir de la scission entre pays capitalistes et pays du socialisme réaliste.

Comment procéder ?

1. *Reconstituer.* Le corpus des lettres échangées entre Ioan Miclea et Jacques Maritain sert de caution au travail de diffusion menée par Ioan Miclea en Roumanie, mais son volume est variable et n'a jamais fait l'objet d'une recension. S'appuyant sur les archives du Centre « Jacques Maritain » de Blaj, d'un cahier transmis par les enfants de Ioan Miclea et du fonds « Jacques et Raïssa Maritain » des archives de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, l'auteur reconstitue un corpus édité au printemps 2017 par le Centre « Jacques Maritain » de Blaj. Ses recherches aux Archives Vladimir Ghika de Bucarest, aux Archives du Vatican, aux Fonds diplomatiques conservés à la Courneuve et à Nantes, conduisent Claire Bressolette à porter une attention particulière à la chair de la lettre. Elle proposera de compléter un blanc laissé dans l'édition des lettres de Jacques Maritain et de Benjamin Fondane et s'attachera à la calligraphie comme à la composition de l'écriture sur la page ou la carte postale.

2. *Aborder.* La contextualisation des correspondances comporte un risque qui concerne aussi les études thomistes menées au XX^e siècle : l'historicisme a eu pour corrélat l'adoption presque unanime de parler de thomismes plutôt que d'un thomisme, mettant en question l'existence même de la *philosophia perennis*. Ce débat engagé par Jacques Maritain et Charles Péguy avant la Première Guerre mondiale contre le choix de la Sorbonne, a marqué toute l'œuvre de Jacques Maritain et oblige le chercheur à rappeler la primauté du plan du facteur déterminant sur le plan du facteur conditionnant. Aborder les correspondances de Jacques Maritain selon le seul contexte ne peut rendre raison de la démarche du philosophe de Meudon pour qui l'ancrage théologique reste le fondement du *thomistiser* à partir du constat hérité de son parrain Léon Bloy, « il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints ». L'adage « malheur à moi si je ne thomistise pas ! » est une réécriture de saint Paul qui reste le modèle épistolaire premier de Jacques Maritain. Pour penser l'Histoire comme lieu de l'Incarnation et pouvoir transcender l'histoire contextuelle des correspondances par un sens de l'incarnation théologiquement fondé, l'auteur a proposé de construire son étude comme une enquête à partir de l'analyse des données, tout en gardant en vue la primauté du plan du facteur déterminant.

III. Le cadre de l'enquête

Types

L'auteur a rapporté les trois correspondants à trois types de destinataires. Le rapport de mêmeté caractérise la relation entre Vladimir Ghika et Jacques Maritain : tous deux sont chrétiens et thomistes avant de se rencontrer en 1920 et d'engager une correspondance de vingt cinq ans (1920-1945). Cette relation est qualifiée par l'adéquation. Le rapport d'altérité caractérise les deux autres correspondants, à deux degrés différents. Ioan Miclea, prêtre grec-

catholique est chrétien, mais ne connaît pas le thomisme qu'il découvre à travers Jacques Maritain, engageant avec ce dernier une correspondance de trente-cinq ans (1938-1973). La relation devient celle d'imitation : Ioan Miclea se présente comme le disciple de Jacques Maritain dont il diffuse la pensée. Enfin, Benjamin Fondane engage une relation d'altérité totale puisqu'il n'est ni chrétien ni thomiste. La quête identitaire de sa judéité et sa soif d'absolu le rapprochent de Jacques Maritain autour de la notion d'aspiration qui caractérise leur relation épistolaire très circonscrite dans le temps, entre 1937 et décembre 1939. Ainsi, *adéquation*, *imitation* et *aspiration* forment trois modes de relation à Jacques Maritain, les deux derniers étant articulés sur la modalité de l'*altérité*. Il est intéressant de souligner que c'est le mode de l'aspiration qui est le plus représentatif du rayonnement de Jacques Maritain dans l'ensemble de sa correspondance : motif de débats et d'éclaircissements, l'aspiration à un absolu engage très rapidement le terrain philosophique, épistémologique et anthropologique. Si les débats se portent sur le terrain théologique, ce, de manière parfois très âpre avec des théologiens thomistes – avec lesquels la relation est de *mêmeté* – l'échange avec des correspondants appartenant à un horizon de pensée où l'altérité est très marquée, est précisément celui qui révèle le mieux le *thomistiser* : il est d'abord une foi en un socle commun à tout homme, et non une construction systématique. Il s'agit de la foi dans le désir de Dieu, entendu en même temps comme génitif objectif et subjectif ; désir que Dieu a de l'homme et que l'homme a de Dieu, inscrivant ainsi l'échange au fondement de la vie théologique et la vie théologique au fondement de l'échange.

De l'ordre de la foi, le *thomistiser* donne à l'épistolaire sa plus grande détermination, celle d'être un élan vers l'autre, pour faire advenir son *soi* réel, celui d'une créature faite pour Dieu. Ce serait dénaturer l'aspiration avant-gardiste de Benjamin Fondane que de la réduire à une militance sociale contre l'établissement du règne de la bourgeoisie : derrière ces paramètres conditionnants, relevant du contexte historique, il y a une soif d'ordre métaphysique.

Plan

L'enquête a eu deux temps, l'un « extrinsèque », occupé du rassemblement du corpus, des questions d'acheminement de courrier et de livres, du rapport des destinataires des lettres avec l'institution, puis inversement, des institutions avec Jacques Maritain et des Roumains fascinés, ou par son témoignage, ou par ses écrits sur la prière et la liturgie. L'autre, « intrinsèque », moment de lecture des lettres, Claire Bressolette une fois assise à la table, les autographes en main, cherchant dans la chair du texte et la matérialité de la lettre des indices de ce qui pourrait définir le *thomistiser*. Ces deux moments constituent les deux grands volets du travail qui suit. Le premier volet, *ad extra* se divise en trois parties : la première s'attache à la constitution du corpus et aux indices donnés par les questions d'acheminement : ce sont les chapitres 1 et 2. Le troisième chapitre présente le dossier de Ioan Miclea archivé par la *Securitate*, en une synthèse à partir des trois mille cinq cent pages de manuscrits, de textes dactylographiés, rayés, relus, soulignés et commentés. Les indices donnés permettent, à la manière d'un négatif photographique, de caractériser la correspondance de Jacques Maritain avec Ioan Miclea.

La deuxième partie s'attache à contextualiser ces correspondances dans le paysage culturel roumain, d'abord, dans le chapitre 4 par une revue des lieux institutionnels susceptibles de transmettre le thomisme, puis, dans le chapitre 5, par la réception de la pensée de Jacques Maritain en Roumanie, pour terminer par mesurer, dans le chapitre 6, la différence faite par les intellectuels Roumains entre la pensée de Jacques Maritain et le thomisme.

La troisième partie s'attache, dans le chapitre 7, à la réception que les trois épistoliers laissent voir dans leurs correspondances de la pensée du philosophe de Meudon. Le chapitre 8 propose une lecture « par preuve contraire » de l'attraction de Nae Ionescu pour la pensée de

Jacques Maritain à partir d'un « évitement de correspondance », situation qui concerne également, quoique différemment, Mircea Vulcănescu. Le chapitre 9, dernier chapitre, s'attache à mesurer l'importance de la diffusion non institutionnelle, par « capillarité », de la pensée de Jacques Maritain, diffusion indispensable à la compréhension du fait épistolaire maritainien en Roumanie.

À partir des indices collectés dans cette enquête *ad extra*, la double enquête, *ad intra*, s'engage dans une autre analyse, plus difficile et risquée car elle doit unir quatre plans, celui de la chair de la lettre – matérialité et littéarité – celui de sa contextualisation dans l'histoire et celui de la vie théologique sans lequel le thomistiser reste incompréhensible. Le chapitre 10 forme le chapeau théorique de cette partie *ad extra* en rappelant les enjeux et les caractéristiques des différents plans. L'étude des correspondances roumaines s'attache à chacune des trois correspondances en les prenant l'une à la suite de l'autre. La différence de volume et de place sur la chronologie a imposé de commencer par celle de Vladimir Ghika et de lui consacrer le nombre le plus important de chapitres : elle occupe les chapitres 11 à 16, eux-mêmes divisés en deux volets. Le premier volet s'attache aux modèles épistolaires, lettre de voyage, de deuil, de direction spirituelle et lettre diplomatique pour saisir combien le *thomistiser* que le prince Ghika incarne, permet de déranger ces modèles. Le deuxième volet reprend l'ordre chronologique pour s'attacher aux lettres qui décrivent un différend entre les deux amis : les chapitres 13 à 16 en constituent les étapes. La correspondance de Benjamin Fondane occupera les chapitres 17 et 18 autour des deux domaines qui lui sont propres, la poésie et la philosophie. Le chapitre 19 est consacré à la correspondance de Ioan Miclea, notamment dans la comparaison entre Jacques Maritain et Étienne Gilson avec lequel il a eu un échange. La cinquième partie aborde les deux postures de l'altérité, celles de l'aspiration qui décrit Benjamin Fondane et celle de l'imitation pour Ioan Miclea dans une enquête linéaire : une seule conclusion rassemblera les résultats des conclusions partielles antérieures et ceux de la cinquième partie.

Entre les deux enquêtes, la première *ad extra* (chapitres 1 à 9) et la deuxième *ad intra* (chapitres 10 à 19), une jointure permet un moment de retour sur les problématiques traversées et interroge la notion de style elle-même. Le *thomistiser* en tant que style ne pourrait-il se percevoir dans l'acte épistolaire lui-même ? Mais le risque ne serait-il pas, précisément, d'isoler la pratique maritainienne et d'en arriver à dénier à la *philosophia perennis* son projet d'universalité ?

Cette jointure ne pouvait s'inscrire dans la continuité des chapitres, sa fonction de retour aux problématiques de l'introduction faisant d'elle un symétrique de l'introduction, un moment hors enquête, ou plutôt un temps nodal, point sous lequel revient la spirale de l'enquête, mais avec l'apport de ses premières conclusions.

Pour rendre compte de l'unité de l'enquête, la numérotation continue des chapitres qui vont du numéro 1 au numéro 19 fait apparaître la linéarité. Sur cette structure organique se superpose la division en deux parties *ad extra* et *ad intra* et leurs trois sous-divisions respectives.

Synopse du plan

Volet <i>ad extra</i>	Volet <i>ad intra</i>
Partie un : Indices, chapitres 1 à 3	Chapitre 10 : Perspectives
	Partie quatre : mêmété
	Ghika, adéquation
Partie deux : Investigations, chapitres 4 à 6	Premier versant, modèles épistolaires,

	chapitres 11 à 13
	Second versant, diachronie, chapitres 14 à 16
Partie trois : Enjeux, chapitres 7 à 9	Partie cinq : altérité
	Fondane, aspiration, chapitres 17 et 18
	Miclea, imitation, chapitre 19

IV Ad extra

Première partie. Indices.

Chapitre 1. Composition du corpus. L'auteur présente le corpus dans ses thématiques, le volume des lettres selon les années, la durée des correspondances et les sources documentaires.

Chapitre 2. Les difficultés de l'acheminement. À partir du constat que les lettres accompagnent des envois de livres, les difficultés de l'acheminement de ces derniers redoublent celles liées au courrier. Des intermédiaires et des relais enrichissent la notion de communauté d'amis qui caractérise la correspondance maritainienne. La question des lettres perdues pose celle de la construction d'un mythe de l'intimité avec le philosophe de Meudon et des perquisitions de lettres sous le régime communiste pour Ioan Miclea et peut-être aussi pour Vladimir Ghika.

Chapitre 3. Les archives de la Securitate. Arrêté à Blaj par la *Securitate* le premier décembre 1948 après la liturgie où il avait prêché, Ioan Miclea est transféré dans un hôpital pour raison de santé puis rendu mourant à son épouse et ses quatre enfants. Il survivra, mais surveillé de manière de plus en plus étroite par la *Securitate* qui voit dans sa relation épistolaire avec Jacques Maritain la possibilité d'un réseau favorisant le complot américain anti-communiste. Catholique, philosophe, Ambassadeur à Rome et installé aux U.S.A., Jacques Maritain réunit tous les paramètres – on lui prête en outre une richesse liée à sa fonction d'Ambassadeur – qui favorisent le phantasme du complot capitaliste en lien avec le Vatican. Plus d'une trentaine de perquisitions seront effectuées au domicile de Ioan Miclea qui finira par brûler lui-même une partie de son œuvre. La correspondance avec Jacques Maritain est à la fois survie, risque toujours reconduit, affirmation de la dignité et lutte obstinée pour une liberté de pensée et d'action – Ioan Miclea est un travailleur infatigable dans des conditions matérielles de misère, voire d'insalubrité du logis d'entresol humide et de maladie. Le congrès sur Jacques Maritain organisé à Paris en décembre 1980 fera l'objet d'une manipulation machiavélique de Ioan Miclea à qui l'on a fait miroiter le voyage et dont on utilisera la conférence en envoyant quelqu'un d'autre à sa place. Ioan Miclea rétablira la vérité en écrivant à Roberto Papini.

Deuxième partie. Investigations.

Chapitre 4. De l'institution à la correspondance. Parcourant les lieux de transmission du thomisme en Roumanie, l'auteur montre que l'institution transmet un système, ne s'attachant

qu'au contenu qu'elle cherche parfois à simplifier. Les deux institutions que sont l'Église et l'Université, sont explorées à partir des leçons thomistes données par le père Anton Durcovici à Bucarest de 1936 à 1940, du journal *Revista catolică* et des livres de Vasile Lucaciu, de l'Institut Français de Hautes Études de Bucarest, dans la conception de Alphonse Dupront qui souhaitait en faire le grand centre culturel des Balkans, des cours donnés par Nae Ionescu à l'Université de Bucarest, et de son projet d'une bibliothèque thomiste dont fait état la correspondance entre Vladimir Ghika et Jacques Maritain, enfin de L'École roumaine de France de Fontenay-aux-Roses, pont entre Meudon et la Roumanie. Il ressort que le contact personnel avec Jacques Maritain est l'élément moteur de la diffusion du thomisme comme organisme et non comme système. La correspondance se présente comme le sceau de cette organicité qui reste étrangère à la transmission par l'institution.

Chapitre 5. La correspondance, un Bildungsroman ? C'est par la politique que la pensée de Jacques Maritain se diffuse aussi en Roumanie. En 1936, les partisans de l'extrême droite roumaine s'appuient encore sur sa proximité avec l'Action française, sans avoir enregistré les publications de Jacques Maritain comme *Primauté du spirituel* ou *Pourquoi Rome a parlé* à propos de la condamnation de l'Action française de 1926. Nichifor Crainic loue Jacques Maritain pour son attitude en 1926, mais se rapprochera de Maurras en 1930. Jacques Maritain apparaît comme un maître à penser dans une décennie où l'intelligentsia roumaine prend ses distances avec le modèle français, comme le souligne le comparatiste Basil Munteanu, Mircea Vulcănescu fait l'éloge de Jacques Maritain contre l'historicisme de la résignation : la question de la « correspondance évitée » est posée pour Nae Ionescu et Mircea Vulcănescu, tous deux occupés par l'identité à donner à la Roumanie depuis le Traité de Trianon. La construction d'une Europe Danubienne pourrait passer par l'échange épistolaire qui dérange les frontières pour proposer un autre ordre.

Chapitre 6. Correspondance et philosophie. La raison d'être des correspondances est-elle la diffusion du thomisme en Roumanie ? La pensée de Jacques Maritain a déjà pénétré en Roumanie, avant la diffusion qu'en fera Ioan Miclea. Le débat de 1930 autour de la philosophie chrétienne est rapporté par Ioan Lăncrănjan, et dès 1925 D. D. Roșca présentait la pensée de Jacques Maritain comme marquée par son temps et concluait à l'impossibilité de la métaphysique. Il est relayé par Gheorge Vlăducescu dans son *Histoire de la philosophie en Roumanie*, où le thomisme est vu comme un système dogmatique fermé. La question posée par les correspondances de Jacques Maritain est celle du rayonnement de son ancrage théologal qui oblige à repenser la définition du thomisme comme « philosophie chrétienne ». L'éclairage donné par Ștefan Afloroaei sur *Comment la philosophie est-elle possible en Europe de l'Est ?* permet de conclure que l'essai est le genre privilégié de l'expression philosophique roumaine et qu'il permet un lien direct avec la lettre surtout quand elle a une importance dans l'expression philosophique de Jacques Maritain. qu'il s'agisse de *Lettre sur l'indépendance* (1935) ou des *Messages*¹, de la lettre-préface², ou de la lettre publique³ comme la *Réponse à Jean Cocteau* de 1926 ; texte qui est aussi une forme de manifeste sur la poésie, sans oublier dans cette liste, le recueil de poésie de Raïssa, *Lettre de Nuit* (1939). La circulation des idées se fait en dehors de l'institution, par le lettre, mais aussi par capillarité

¹ *Messages* I. 1941-1942, *Messages* II. 1943-1944.

² Vagn Lundgaard Simonsen, *L'esthétique de Jacques Maritain*, P.U.F., Paris 1953, avec une lettre-préface de Jacques Maritain, ainsi que la lettre-préface au livre de Léon Moureau, *Catholicisme ou politique d'abord ?*

³ *Lettre au directeur du « Times »*, *Lettre au directeur du Commonwealth*, *Telegram to President Roosevelt*, *Message de Jacques Maritain au nom de tous nos amis français d'Amérique*, *Message de l'École Libre des Hautes Études de New York à l'Université d'Alger*, *Message aux prisonniers*, etc.

comme en témoigne la bibliothèque privée de la famille Popovici-Petrescu de Cluj : Jacques et Raïssa Maritain sont connus pour leurs écrits sur l'art et la poésie.

Troisième partie. Enjeux

Chapitre 7. La réception de Jacques Maritain dans les correspondances. Seules les correspondances marquées par la relation d'altérité, celles de Ioan Miclea et de Benjamin Fondane font l'objet de cette étude qui s'appuie sur les inventaires laissés par Ioan Miclea de ses publications et manuscrits puisque la période communiste oriente son travail vers une compilation couchée sur des cahiers. L'ascendance de Léon Chestov sur Benjamin Fondane oriente le contenu de la correspondance entre les deux amis puisqu'après la mort de Léon Chestov la teneur et le ton des lettres change. Les Rencontres entre Léon Chestov et Benjamin Fondane décrites par ce dernier confirment ce constat.

Chapitre 8. La vicariance performative de la lettre. La lettre est le substitut de la personne et ouvre un espace-temps marqué par la valeur aspectuelle performative. Le thomistiser s'y révèle pleinement organique. Le thomisme de Vladimir Ghika avant sa rencontre de 1920 avec Jacques Maritain a été étudié par Willem Dancă et permet de conclure que c'est l'ancrage théologal qui rapproche les deux épistoliers. Avec Régis Burnet, la fonction vicariante de la lettre permet de mieux saisir comment la notion de subordination du soi à une lumière plus haute – celle de la foi – telle que la propose Jean-Miguel Garrigues peut expliquer le rayonnement épistolaire de Jacques Maritain. Cette dimension perçue et louée par Nae Ionescu n'a pas été développée en raison de la préoccupation identitaire et nationaliste de ce dernier.

Chapitre 9. Style et contenu invariant. Si le *thomistiser* est un style dans tous les sens du terme, depuis la subordination du soi jusqu'à l'écriture épistolaire, il pose la question de la transmission de fondamentaux thomistes. La thèse de Géry Prouvost selon laquelle la mise à l'écart de la théologie apophatique par l'Occident serait à l'origine d'un processus de laïcisation de la philosophie, est interrogée à partir de la réception de Jacques Maritain lui-même dans les correspondances roumaines. Seule la primauté donnée au plan du facteur conditionnant permet cette conclusion, associée à la transmission de « plusieurs thomismes ». Les correspondances maritainiennes avec des Roumains montrent au contraire combien la primauté du plan du facteur déterminant a touché les destinataires et a conforté la transmission d'un thomisme organique.

Jointures entre deux volets : à propos du style. L'approche du christianisme comme style par le théologien Christoph Theobald souligne la structure d'hospitalité du Nazaréen ainsi qu'une manière d'être au monde, fondée sur une matrice du style définie comme style de styles. Comme en un miroir, les textes de Jacques Maritain sur le style permettent de lire son désir de non-recherche de style philosophique comme un élément matriciel qui permet l'hospitalité la plus grande, non seulement du tout-venant, mais des différentes manières d'exprimer sa pensée. De la lettre au texte philosophique, il y a une grande continuité, donnée de surcroît dans son style admiré par ses pairs et qui lui valut deux prix littéraires.

Ad intra

Quatrième partie. Mêmes

Chapitre 10. Chair du texte et cause finale. Ce chapitre problématise la quatrième partie consacrée à la correspondance entre Jacques Maritain et Vladimir Ghika. La chair du texte épistolaire est lue comme un signe de l'incarnation. Le plan du facteur déterminant est pressenti comme premier par des historiens comme Alphonse Dupront dont les neuf ans en Roumanie peuvent avoir influencé sa manière de faire de l'histoire. Le théologien Emmanuel

Durand invite à penser le mystère de la personne à partir de la périchorèse des trois hypostases divines. Ces deux niveaux de lecture permettent de recevoir le projet de construction d'une Europe chrétienne, projet qui fait l'objet de la correspondance des deux thomistes, comme une communication du soi à d'autres soi.

Premier versant : déranger des modèles, chapitre 11 à 13

Chapitre 11. Les tableaux de Vladimir Ghika. De même que la disposition du texte épistolaire sur la feuille ou la carte postale évoque une plastique proche du calligramme, de même, l'affleurement poétique au sein d'une prose de « communication » est le signe qu'un autre plan est convoqué. L'affleurement poétique des lettres de différend est analysé comme le risque évité d'une parole dogmatique au nom de la mise en œuvre de la charité.

Chapitre 12. Enquête diplomatique. Trois études de cas de lettres de Vladimir Ghika envoyées à des diplomates révèlent que l'affleurement poétique, inattendu dans ce genre épistolaire, est associé à une dimension théologique qui éclaire différemment l'anti-germanisme du prince Ghika.

Chapitre 13. Bucarest « Germanisé à fond ». Les modèles épistolaires de la lettre de voyageur, de la lettre de deuil et de la lettre de direction spirituelle sont dérangés de l'intérieur à partir de l'affleurement poétique révélateur du plan théologique.

Deuxième versant. Diachronie. Chapitres 14 à 16

Chapitre 14. Missive et mission. Le théologien Xavier Morales rappelle que la mission du Christ est d'abord un genre : l'épistolaire. Le projet de reconstruction de l'Europe se greffe sur une conception missionnaire de l'acte épistolaire qui dépasse un apostolat de type prosélytisme pour impliquer le soi dans un mouvement de conversion permanente. Le *thomistiser* des lettres des années 1920-1924 est mis en regard avec les textes philosophiques contemporains de Jacques Maritain.

Chapitre 15. Thomisme, un art de la parole. La dimension aspectuelle et performative de la lettre invite à relier cette dernière à la parole et à la liturgie. L'espace-temps propre à l'épistolaire permet d'intégrer tous les paramètres de la vulnérabilité humaine, y compris l'échec et la souffrance. La mort du passé de l'Europe est aussi celle de ses formes et institution : l'épistolaire apparaît comme un espace-temps de vie et de construction, référé au modèle paulinien et capable de transcender tous les codes.

Chapitre 16. La Lettre, substitut de la confession. La période qui s'étend de 1924 à 1931 est marquée par la fondation de la communauté d'Auberive dont l'échec de la rue Boulard et d'un projet de groupe de prière autour de la stigmatisée Violet Susman, est une préparation. Les différends entre les deux amis concernent la relation entre la mystique et l'intelligence, la prudence spirituelle et les manifestations extraordinaires. L'acte épistolaire s'articule autour d'un indicible ou d'un difficile à dire, forme de « trou noir » qui aurait pu enliser la correspondance ou même l'arrêter. Elle transcende ses propres difficultés par l'ancrage théologique qui donne à l'amitié des deux épistoliers toute la force d'un amour d'amitié tel que le définit Jacques Maritain. Cet amour d'amitié ne se dit pas, ne se confesse pas mais se vit dans l'espace-temps propre à l'épistolaire, englobant la pause, le silence voire le tarissement.

Cinquième partie. Altérité

Chapitre 17. Le trait d'union de Benjamin Fondane. La relation de Benjamin Fondane à Raïssa Maritain n'est pas la même qu'à Jacques Maritain : c'est d'abord avec elle qu'il entra en relation dès 1933 en lui dédiant son recueil de poésies Ulysse qu'il lui envoya. Elle

partage avec lui l'identité juive et la vocation de poète. Ses deux premières lettres lui sont envoyées sur le papier de la firme *Falma* qui tourna son film *Tararira* en Argentine pendant l'été 1936. Le retour sur le bateau le *Florida* fut l'occasion de la rencontre entre Benjamin Fondane et le couple des Maritain. L'espace-temps de la croisière fit de la rencontre un événement fondateur auquel Benjamin Fondane ne cesse de se référer dans ses lettres à Raïssa. Le signe typographique du tiret est lu comme une ponctuation de l'oralité selon les catégories d'Aristote reprises par Laurent Jenny. Le lien à la parole est mis en regard avec les écrits de Benjamin Fondane sur le cinéma muet. Les lectures thomistes de ce dernier invitent à lire l'amitié entre les deux philosophes comme celle d'une exigence de vérité encore plus grande, comprenant le débat contradictoire dans ses paramètres. L'intégration de l'irrationnel dans l'intelligence conduit les deux amis à deux lectures opposées des totalitarismes ainsi qu'à une compréhension différente de l'existentialisme. Jacques Maritain prolonge l'échange épistolaire par ses publications, en 1942 et 1947 pour ce qui concerne l'existentialisme.

Chapitre 18. La lettre chemin d'un feu. La lettre est signe d'un partage au plan de la vie de l'intellect décrite par Aristote. L'aspiration est un facteur de proximité aussi fort que l'adéquation propre à la mêmeté. La lettre apparaît, comme la poésie baudelairienne analysée par Benjamin Fondane, invariante dans ses codes mais brûlée de l'intérieur par le feu de la quête, du désir ou de l'enthousiasme. La correspondance des trois Maritain avec Geneviève Fondane devenue veuve fait apparaître la puissance du mot dans une lettre de Vera Oumançoff adressée à cette dernière. La puissance performative de la lettre est donnée par l'ancrage théologique de son auteur. Cet évident des mots qui leur donne une nouvelle vie est repérable également dans la poésie si pure de Raïssa Maritain dont la transparence est louée par Benjamin Fondane. Être poète est un état existentiel, non un agir. Les poèmes ne sont pas fabriqués mais sont l'émanation d'un recueillement existentiel qui reste un habitus présent lors de la rédaction d'une lettre. Cet habitus est d'autant plus sollicité que le temps imparti pour la rédaction d'une lettre qui vise à rencontrer le soi du destinataire est court.

Chapitre 19. Maritain Miclea. Dans la biographie de Jacques Maritain que Ioan Miclea a laissée sous forme manuscrite, ce dernier décrit la rencontre de l'œuvre de Jacques Maritain comme une révélation. La correspondance a été celle de sa vocation et de sa mission : diffuser la pensée de Jacques Maritain. L'élément qui détermine cette vocation est la sainteté déjà soulignée par Jacques et Raïssa Maritain à propos de saint Thomas. Deux rencontres de ses amis avec Jacques Maritain sont rapportées dans une écriture qui intègre la référence évangélique de la parabole. Le dernier venu peut être le premier. Cette situation du petit élevé au premier rang éclaire la correspondance de Ioan Miclea, dernier disciple, venu tard à la pensée thomiste. Il s'agit d'entrer dans une communauté d'amis, mais aussi dans une communion des saints. Le contexte de 1938, date du début de l'échange entre les deux amis est aussi celui de la critique de Jacques Maritain des mesures de discrimination antisémites prises par le gouvernement Goga. Le texte d'*Impossible antisémitisme* permet de lire le lien entre la Roumanie et Jacques Maritain comme celui d'une lutte contre les idéologies par la diffusion du thomisme. Selon la classification proposée par Mircea Vulcănescu, Ioan Miclea correspond au type du professeur de philosophie, et non du philosophe. Son philosopher est resté à l'état d'intuition et non de mise en œuvre d'une pensée personnelle. Son intuition est relevée par Jacques Maritain qui le compare à son meilleur critique, Henri Bars : seules les lettres reçues de Ioan Miclea lui ont permis cette conclusion ; la correspondance peut donc bien être lue comme la biosphère de l'œuvre philosophique qui en est le biotope. Le genre encomiastique des lettres de Ioan Miclea invite à lire l'acte épistolaire comme révélateur du fonctionnement de l'analogie dans la pensée de Jacques Maritain : la relation à la personne est fondée sur l'analogie de la personne à Dieu et sur la relation des trois hypostases divines entre elles. L'épistolaire permet de saisir le domaine de la morale à partir de l'outil qu'est

l'analogie, en parallèle avec l'outil qu'est l'intuition au plan spéculatif pour la saisie de l'Être et au plan pratique de la création artistique pour l'intuition poétique. La correspondance de Ioan Miclea avec Étienne Gilson fait apparaître au sein d'une même admiration la perception de la radicale différence des deux thomistes français, fondée sur le rapport à l'histoire, et, de ce fait à la métaphysique, à l'intuition, à l'analogie, et *in fine*, à l'institution.

La conclusion générale commence par interroger cette commune sensibilité à la dimension théologique de Jacques Maritain des trois correspondants roumains, au-delà de leurs différentes postures relationnelles décrites comme *adéquation*, *imitation* et *aspiration*. L'Orient méfiant de l'intellectualité du thomisme se trouve saisi par la sagesse de Jacques Maritain, par l'engagement du philosophe dans les questions de son temps et par l'implication dans la relation épistolaire. Le *thomistiser* s'y décrit comme une prière en acte. De même que Jacques Maritain caractérise la théologie de saint Thomas comme une théologie qui prie, l'écriture épistolaire de ce dernier peut être lue comme une écriture qui prie. La référence paulinienne de la deuxième lettre aux Corinthiens, « vous êtes une lettre du Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant » fait de la lettre maritainienne une lettre vivante au sens plein : habitée par l'Esprit. L'expropriation du soi, corrélative de la vie théologique permet au soi du destinataire d'être convoqué, ce qui confère à ces correspondances leur caractère de vérité, de profondeur, de simplicité et de transparence. Par la pleine acceptation de la finitude humaine, du monde blessé et de la limite propre à l'incarnation, Jacques Maritain met en lumière la vulnérabilité de l'homme. La lettre apparaît comme le moyen d'expression particulièrement adéquat puisqu'elle dépend des aléas des conditions d'acheminement, de sa juste réception de la part du destinataire et de l'engagement dans le temps selon la fidélité de l'expéditeur. La lettre semble bien porter cette charge de perception du mystère de la condition de la personne humaine : elle est prise comme exemple dans un texte de métaphysique sur la banalité de l'être. Cette référence littéraire en plein traité philosophique invite à lire littérature et philosophie dans un lien fort de complémentarité pour la connaissance de l'Être, à percevoir l'épistolaire comme l'acte le plus banal qui soit et qui permette la révélation la plus profonde après celle de l'Être, à savoir celle du mystère de la personne, inséparable de la relation à autrui. L'ouverture proposée par le texte de *Sept leçons sur l'Être* reçoit un prolongement dans les conclusions des théologiens Xavier Morales sur la missive et Henri Donneaud sur le lien entre *sacra scriptura* et doctrine. L'acte épistolaire maritainien se présente comme mise en œuvre performative de la *sacra doctrina*. La philia posée au fondement de l'acte épistolaire invite à lire ce dernier comme la biosphère de l'opus philosophique qui en est le biotope. La grande synthèse sur *La philosophie morale* (1959) de Jacques Maritain se clôt sur une confession de « satisfaction d'ordre subjectif » dont « la sorte d'amitié intellectuelle qui convient entre chercheurs et disputeurs » est l'explication. L'opus philosophique pourrait ainsi être conçu comme une correspondance entretenue non seulement avec les contemporains de Jacques Maritain, mais avec les lecteurs futurs et avec les philosophes du passé, du présent et de l'avenir. Le corpus roumain de la correspondance maritainienne peut se recevoir comme une partie pour le tout, révélant la nature du *thomistiser* – d'abord une prière en acte – et invitant à lire l'œuvre philosophique comme une lettre adressée par un soi à d'autres soi.

V Annexes

Les annexes reprennent la numérotation suivie des dix-neuf chapitres pour en rajouter un vingtième – et suggérer une ouverture possible à d'autres destinataires avec lesquels il n'existe pas de correspondance visible – consacré à Mihai Şora et à son œuvre écrite en français, *Le dialogue intérieur*. Cité par Jacques Maritain dans *Court traité de l'existence et*

de l'existant, cette œuvre cherche à opérer un pont entre phénoménologie et métaphysique à partir de la sainteté.

Les dix-neuf chapitres des annexes fournissent des documents cités en partie ou évoqués dans la thèse ainsi que des reproductions des archives de la *Securitate* et des lettres des destinataires roumains. Les lettres de Ioan Miclea ne sont pas proposées, ayant déjà fait l'objet de reproduction dans l'édition des ses correspondances avec ses amis français par le Centre « Jacques Maritain » de Blaj. Des brouillons de lettre de Jacques Maritain et une dédicace adressée à Benjamin Fondane permettent de mesurer la délicatesse du philosophe attentif à dire la vérité sans blesser – ce dont témoigne le brouillon – ainsi que son humour rendu possible par une amitié qui ne laisse pas de place à l'ironie et au double jeu avec Benjamin Fondane.

Une notice biographique sur les personnalités citées dans la thèse est proposée à côté de l'index nominal.

Table des matières

Avant-propos	1
Introduction. Naissance d'une enquête	5
Ad extra	32
Première partie. Indices	33
CHAPITRE 1. COMPOSITION DU CORPUS	33
Présentation	33
Synopse des trois correspondances	35
Corpus Benjamin Fondane	37
Corpus Vladimir Ghika	41
Corpus Ioan Miclea	58
CHAPITRE 2. LES DIFFICULTES DE L'ACHEMINEMENT	67
Bibliothèque de Ioan Miclea	67
Échange de livres	70
Réseau	78
Lettres perdues	82
Difficultés transcendées par l'amitié	86
Benjamin Fondane	89
Vladimir Ghika	91
CHAPITRE 3. LES ARCHIVES DE LA SECURITATE	94
PREMIER DOSSIER : LA LIBERTE ET LE SYSTEME	95
La lettre transcendance du présent	99
La pensée de Jacques Maritain et l'Église grecque-catholique	102
La temporalité de la correspondance face à l'aplatissement du temps	106
Figures absentes et présence du visage	109
DEUXIEME DOSSIER : L'ECRIT DEMEURE. LETTRES ET LIVRES	112
La correspondance : des papiers compromettants	112
La lettre au centre de réseaux	125
La lettre, document d'une institution	135
Conclusion	147
Deuxième partie. Investigations	150
CHAPITRE 4. DE L'INSTITUTION A LA CORRESPONDANCE	152
Église romano-catholique	153
Église grecque-catholique	154

L'Institut Français de Hautes Études de Bucarest	160
L'Université de Bucarest	164
La pensée de Jacques Maritain à l'Université ?	169
Fontenay-aux-Roses	172
CHAPITRE 5. LA CORRESPONDANCE, UN BILDUNGSROMAN ?	176
Du parti politique à l'héroïsme de la personne	177
Primauté du plan du facteur déterminant	181
L'homme immortel ou les arborescences mystiques du nationalisme	182
Les cercles thomistes	187
Fin du modèle français	193
Jacques Maritain, maître à penser	195
La Roumanie et l'Europe	197
Lutte d'influence entre l'Allemagne et la France : la solution danubienne	200
Le rôle de la France dans la construction de l'identité roumaine	205
CHAPITRE 6. CORRESPONDANCE ET PHILOSOPHIE	212
La raison d'être des correspondances	212
La question de la « philosophie chrétienne » et sa réception en Roumanie	215
Comment la philosophie est-elle possible en Europe de l'Est ?	222
La pensée de Jacques Maritain transcende-t-elle les milieux ?	225
Les diffusions « par capillarité » du thomisme en milieu universitaire	226
Qu'en est-il de la diffusion « par capillarité » des oeuvres de Jacques Maritain en Hongrie?.....	231
Conclusion	234
Troisième partie. Enjeux	236
CHAPITRE 7. LA RECEPTION DE JACQUES MARITAIN DANS LES CORRESPONDANCES.....	236
En marge de l'institution	236
Ioan Miclea	237
Benjamin Fondane	254
CHAPITRE 8. LA VICARIANCE PERFORMATIVE DE LA LETTRE	264
Le thomisme de Vladimir Ghika avant 1920	264
Subordination du soi	270
Contre exemple	273
La lettre maritanienne et la vicariance performative	283
CHAPITRE 9. STYLE ET CONTENU INVARIANT	294
De la permanence de fondamentaux transmissibles dans le thomisme	294
Imiter Maritain : le témoignage de Mircea Vulcănescu contre la tentation de l'historicisme de la résignation	302
La diffusion par capillarité :au fondement était la poésie	303
Conclusion	313
Le contenu thomiste	313
Statut scientifique du thomisme et question du contenu	315
La prévalence du texte	317
Vérité de l'oralité. Témoignage des lettres	321
Jointure entre deux volets : à propos du style	323
Style	323
Le thomistiser comme style	324
Ad intra	329
Quatrième partie. Mêmesité	333
CHAPITRE 10. CHAIR DU TEXTE ET CAUSE FINALE	333

Chair	333
Facteur déterminant et facteur conditionnant	336
Dépassement de l'historicisme en histoire	339
Dépassement de l'historicisme en théologie	342
Premier versant : déranger des modèles, chapitres 11 à 13	348
CHAPITRE 11. LES TABLEAUX DE VLADIMIR GHIKA	348
Affleurement rhétorique	348
Affleurement poétique	355
Conclusion	363
CHAPITRE 12. ENQUETE DIPLOMATIQUE	366
Trois études de cas	368
Une caution à l'anti-germanisme : l'archevêque Netzhammer et les requêtes de français de Bucarest	379
CHAPITRE 13. BUCAREST « GERMANISE A FOND »	383
Le modèle de la lettre du voyageur	383
Lien avec l'histoire : intégralisme et catholicisme	387
Le protestantisme ou l'écriture d'une incompatibilité théologique	389
Retour au facteur déterminant	391
Le modèle de la lettre de deuil	393
Chrétienté, Europe chrétienne départ de Mgr Netzhammer	396
Conclusion	402
Deuxième versant. Diachronie. Chapitres 14 à 16	403
CHAPITRE 14. MISSIVE ET MISSION	403
Retour sur le modèle de direction spirituelle : la lettre du 13 juin 1926	404
Missive et fidélité de l'intelligence	411
La fidélité de l'intelligence	414
La nervure de l'Europe	417
Les limites des institutions	421
CHAPITRE 15. THOMISME, UN ART DE LA PAROLE	426
L'épistolaire, biotope de la parole et de l'expropriation du soi	426
Un art	430
Le tournant épistolaire de l'année 1924	434
Lettre, échec et souffrance	440
Europe et écriture	446
Le vœu d'oraison, lien organique	451
L'éclat de la rhétorique	458
CHAPITRE 16. LA LETTRE, SUBSTITUT DE LA CONFESION.....	467
Aveu et parole pascale	467
Lettre et silence	473
Les clichés véhiculés par le réseau et le trou noir de l'écriture épistolaire	478
L'espace épistolaire, espace d'avènement du soi	481
L'espace-temps de l'épistolaire comme proposition institutionnelle	484
La correspondance canal de l'amitié : Arthur Lourié et Vladimir Ghika	493
Conclusion	497
Cinquième partie. Altérité	500
CHAPITRE 17. LE TRAIT D'UNION DE BENJAMIN FONDANE	500
Le tiret ou la lettre en trois dimensions	500
Oralité et écrit dans les deux lettres à Raïssa Maritain	508
La correspondance d'un oriental	510
De l'enracinement à la diaspora	516

Lâcher le pylône	522
Première lettre, remémoration d'un éden	526
Proches parce que différents	530
Écrire sur une chaise sans trahir la vie	532
Engagement et intégralisme	537
Conclusion	543
CHAPITRE 18. LA LETTRE CHEMIN D'UN FEU	545
Quelques rares lampes amies qui brûlent çà et là	545
La poésie de Raïssa Maritain, un thomistiser ?	549
Brûlé d'un même feu	553
Tressage à trois entre oeuvre et correspondances	557
Évidement du langage	559
Brièveté de la lettre et transcendance de l'espace	563
La critique du thomisme	574
Conclusion	576
CHAPITRE 19. MARITAIN MICLEA	578
Correspondance et sainteté	578
Célébration et transmission	580
Les viatiques pour traverser le communisme	581
La lettre, moyen de résistance	586
Correspondre pour diffuser	589
L'intuition des sommets	592
La première lettre de Jacques Maritain	594
La Roumanie, déjà chère au coeur de Jacques Maritain	598
Comment diffuser ? Le schéma de Mircea Vulcănescu	601
Sous l'ambassadeur thomiste, le philosophe ?	604
Style encomiastique	610
Genre encomiastique et personne	613
Poésie et épistolaire	615
Maritain et Gilson le philosophe et l'historien face au thomisme	616
Étienne Gilson et Jacques Maritain perçus par Ioan Miclea : deux amis au service de la Rédemption.	617
Conclusion	629
Lettre vivante	630
Être et lettre	634
L'acte épistolaire maritainien en prolongement de la Somme	637
Annexes	642
Chapitre 1	644
Inventaire des Livres Jacques Maritain à Blaj	644
Chapitre 2	646
Photos du dossier de Ioan Miclea conservé aux archives de la Securitate	646
Chapitre 3	649
Basil Munteanu, la Grande Roumanie face à l'Europe	649
Chapitre 4	652
Charles Maurras vu par Mircea Vulcănescu	652
Chapitre 5	655
Radu A. Duduica, panorama sur l'implantation de la philosophie scolastique en Roumanie	655
Chapitre 6	657
Constantin Mihai, synthèse de la philosophie de Nae Ionescu	657

Chapitre 7	659
Les tableaux de Vladimir Ghika	659
Chapitre 8	661
La lettre, expression du différend	661
Chapitre 9	664
Lettre du prince Ghika à Jacques Maritain	664
du 3 octobre 1925	664
Chapitre 10	666
Enquête diplomatique	666

MOTS CLES correspondance, Jacques Maritain, Vladimir Ghyka, Ioan Miclea, Benjamin Fondane, archives, corpus de correspondance, thomisme, histoire des idées religieuses, catholicisme, Orient/Occident

Chapitre 11	669
Lettre de Bucarest, le 16 Novembre 1916, Direction des Affaires Politiques et Commerciales, Europe, n° 57	669
Chapitre 12	670
Lettre du 19 janvier 1919 de Vladimir Ghika à Monsieur de Saint-Aulaire	670
Chapitre 13	671
Lettre du 1 mars 1919 du prince Ghika au Ministre, M. de Saint-Aulaire.	671
Chapitre 14	673
Lettre de Corbescu envoyée comme note par le général Berthelot au Ministre de France	673
Chapitre 15	675
Annexe Miss Susman	675
Chapitre 16	680
Photos des lettres de Vladimir Ghika	680
Chapitre 17	682
Photos des lettres de Benjamin Fondane	682
Chapitre 18	685
Maritain et l'Orient	685
Chapitre 19	687
Court traité de l'existence et de l'existant : l'angoisse n'est pas une catégorie philosophique	687
Chapitre 20	691
Le dialogue intérieur Mihail Şora	691
Notices biographiques, bibliographie et index	724